# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 24 AOUT 1846.

*IMPRIME ET PUBLIE PAR*

**MAGNE & WEISSE.**

No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.

Journal quotidien, une année d'avance..........$12

Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance..........$5

L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis [illegible] une semaine avant l'expiration.

ANNONCES. Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles payeront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

### OFFICIEL.

AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'ABEILLE, pour la publication pendant l'année prochaine entière 1846, de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.

Nlle. Orléans, 27 decembre 1845.

Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat

Vapeur ST. LANDRY, capitaine B. GILBERT, en place de la BELLE CREOLE.

**POUR LAFOURCHE**, Plaquemines, Bâton Rouge, Bayou Sara, et tous les ports intermédiaires. Le vapeur ST. LANDRY fera les voyages deux fois par semaine partant de la Nouvelle Orléans tous les dimanches et jeudis à dix heures A. M., et opérant son retour de Bayou Sara tous les mardis et vendredis à 11 heures A. M. Le jeudi il ira jusqu'à Tunica.

Le capitaine J. M. SCOTT, [illegible] d'accorder leur patronage au ST. LANDRY, jusqu'à ce que son bateau ait [illegible] réparations, ce qui doit [illegible] à peu près quatre semaines.

P. S. Le ST. LANDRY a fait d'excellents arrangements pour le transport des passagers et du fret dans le Bayou Lafourche, pendant les eaux basses.

Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, [illegible] rue Bienville. [illegible]

**PAQUEBOT POUR LE BAYOU SARAH.** L'arrangement suivant a été [illegible] par les capitaines des vapeurs CLINTON et BELLE CREOLE, pour le reste de l'été.

Le CLINTON, capitaine Baird, partira de la Nouvelle Orléans tous les mercredis et samedis à dix heures A. M. [illegible] Bayou Sara et le samedi il se rendra jusqu'au Fort Adams. [illegible]

La BELLE CREOLE, capitaine J. M. Scott, partira de la Nouvelle Orléans pour le Bayou Sara tous les dimanches [illegible] à dix heures A. M. [illegible]

**Le vapeur Brilliant à vendre.** Le beau vapeur BRILLIANT, ses agrès, apparaux et meubles sera vendu à des conditions [illegible]. Il est en parfait état et classé A 1, aux bureaux d'assurances. [illegible] 304 p. de quille 31 de baux, [illegible] Wm. H. AVERY, 88, Gravier.

**POUR LA BALIZE** et les ports intermédiaires. Le steamer MUSIC, capitaine [illegible] Martin. [illegible] JAMES LAROSE. [illegible] Vieille Levée.

A VENDRE. Le vapeur WAVERLY, ses agrès, meubles et apparaux [illegible] JOHN HALL, 1, Front Levée.

N. B. Le Waverly est fortement construit et tire très peu d'eau. 26 m

**Pour Mandeville, Madisonville et Covington.**

PAQUEBOT REGULIER.

Le vapeur neuf SULTAN, capitaine J. W. Hillman, commencera ses voyages réguliers entre la Nouvelle Orléans et Covington, [illegible] J. F. BERCIER & Co. Agents, 51 Vieille Levée.

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE, No. 62 Vieille Levée [illegible] ROBERT MURPHY, No. 62, Vieille Levée.

**POUR ATTAKAPAS** via Atchafalaya.—Pour St. Martinville, Nlle. Ibérie, Franklin, Centreville, débarcadère Provost, Bayou Berwick, Bayou Bœuf et tous les ports intermédiaires. Le vapeur KIAMICHA, capitaine M. W. Lewis, [illegible] JOHN HALL, 1 Front Levée.

**PAQUEBOT POUR LAFOURCHE.** Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, [illegible] BRAUD & LANDRY, 14 Bienville.

**POUR BOSTON.** La barque fine voilière WABASH, capitaine Stront, partira sous peu, [illegible] L. H. GALE, 93 Commune.

**POUR CHARLESTON ET SAVANNAH.** La goélette HENRY JENKINS, [illegible] L. D. C. WOOD, 20, Magasins.

**POUR NEW-YORK.** La barque paquebot GENESSEE, capitaine Gregg, [illegible] JAMES L. WOODRUFF, 60, Camp.

**POUR NEW-YORK.** La barque AUTOLEON, capt. Ward, [illegible] L. H. GALE, 93 Commune.

**POUR SAVANNAH.** La goél. HENRY JENKINS, capitaine Lightbourne, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. [illegible] L. D. C. WOOD, 80 Magasins.

**POUR LA HAVANE.**—Le brick fin voilier de première classe, F. SOULE, capitaine [illegible] TROISGROS & LAMPRE, 26, Vieille Levée, ou à Wm. H. SIMMONS, 44, Poydras.

**POUR BREME.** Le navire NORFOLK, capt. Rogers, ayant tout son chargement engagé, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

**POUR ANVERS.**—Le navire fin voilier CHARLES CARROLL, capitaine Foster, ayant presque tout son chargement, partira sous peu. [illegible] LEVI H. GALE, 93 Commune.

**POUR ROTTERDAM.**—Le navire fin voilier de première classe PLATO, capitaine Beaton, partira sous peu. Pour fret de 5 à 10 milliers de douves, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

**POUR LIVERPOOL.** Le navire GOV DAVIS, capitaine Upton, partira sous peu. Pour fret de 200 balles coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

**POUR LIVERPOOL.** Passage seulement.—Le navire WARREN, capitaine Taylor, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

**POUR LIVERPOOL.** Le navire fin voilier GENERAL VEAZIE, capitaine Fairfield, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.

**POUR MARSEILLE.** Le navire français LA FIDELE, capitaine Mailles, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à AUG. MOLIER, 90 rue St Louis.

Durant mon absence temporaire de cette ville, M. HENRY BLOOD sera notre seul agent autorisé et fondé de pouvoirs. Toute autre procuration est par le présent annulée. FROST & Co.

**F. T. BOURNOS,** CHIRURGIEN DENTISTE, rue Conti, No. 95. Tient son cabinet ouvert de 8 du matin jusqu'à six heures du soir. 17 mars

**WILLIAM DAVIDSON & Co.,** AGENS EN COTON ET NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES, No. 81, rue du Canal, Nouvelle Orléans. 10 nov

### AVIS.

L'ETABLISSEMENT caligraphique de MM. Dolbear, rue du Camp, No. 15, sera ouvert pendant tout l'été et l'automne, afin que les parens puissent profiter des vacances des autres écoles pour y envoyer leurs enfans. Les marchands, négocians, commis, etc. pourront prendre des leçons pendant la morte saison. Les personnes depuis six ans jusqu'à 50 ans peuvent acquérir en très peu de temps une écriture belle et rapide. 24 juil—1m

OUTILS de charpentier—Egoïnes, scies à raser et à tenon, serfouettes de Baldwin, couteaux à mortaiser, gouges, compas, vilebrequins et mèches, pieds de roi, viroles, limes, râpes, spoke chevre, vrilles, tenailles, marteaux, cameilles pour poser les bardeaux &c. en magasin et à vendre par W. A. RYAN, 68, Chartres

VINGT PIASTRES DE RECOMPENSE.

PARTI marron vers le 15 juillet dernier, le jeune griffe EMANUEL, âgé d'environ 21 ans, taille mince, et parlant anglais et français. Il a les épaules rondes, [illegible] tour. La récompense [illegible] délivrera à la geôle de la Seconde Municipalité et [illegible] sera au soussigné, encoignure des rues Market et Belle-Chasse.

Cet esclave a été vu dans les environs de la caserne. 17 août W. BARNES.

CIGARES de la Havane—700,000 Regalias, Panatellas, Millares, &c. &c. les meilleures marques de la Havane, à vendre par B. VALLS, 26 Commune

L'E soussigné offre à vendre [illegible] de Bordeaux [illegible]

[illegible]

---

NOUVELLE-ORLEANS:

LUNDI MATIN, 24 AOUT 1846.

## NEGOCIATIONS AVEC LE MEXIQUE.

Les journaux de Washington publient tous les documents officiels qui ont été soumis confidentiellement au Sénat à propos des négociations avec le Mexique et de la demande d'un crédit de deux millions. Le premier de ces documents, c'est le message du Président; et ce message est si conforme à celui qui a été adressé aux deux chambres, qu'il n'est en aucune façon nécessaire d'y revenir. Viennent ensuite les deux lettres du secrétaire d'Etat au ministre des affaires étrangères du Mexique et au commodore Conner. Voici ces deux lettres:

DEPARTEMENT D'ETAT,
Washington, 27 juillet 1846.

Monsieur,—Le Président des Etats-Unis, non moins desireux de terminer qu'il ne l'a été d'éviter la malheureuse guerre qui a éclaté avec le Mexique, s'est décidé à tenter un effort pour arriver à ce but. Il a en conséquence enjoint au soussigné, secrétaire d'Etat, de proposer par l'intermédiaire de votre excellence, au gouvernement mexicain, d'ouvrir immédiatement des négociations pour la conclusion d'une paix juste et honorable pour les deux parties. Si cette offre obtient du gouvernement mexicain un accueil et une réponse, inspirés par l'esprit de franchise et de bienveillance qui l'a dictée, le Président expédiera immédiatement un envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Mexico, avec de pleins pouvoirs pour conclure un traité de paix qui réglera toutes les questions en litige entre les deux républiques. Si le gouvernement mexicain préfère envoyer un ministre à Washington pour y conduire les négociations, il sera reçu avec bienveillance et respect, et tous les efforts seront faits pour que le but de sa mission puisse être atteint dans le plus bref délai possible.

Dans la présente communication, il semble parfaitement inutile, et il serait peut-être dangereux de discuter les causes de la guerre actuelle. Cela pourrait tendre à retarder ou à empêcher le rétablissement de la paix. Le passé appartient déjà à l'histoire. L'avenir, sous le bon plaisir de la Providence, est en notre pouvoir.

On peut toutefois saisir cette occasion pour déclarer que le Président a toujours éprouvé pour le Mexique les sentimens les plus bienveillans, et que l'un des premiers désirs de son cœur est de voir cette République développer sa puissance et sa prospérité, en restant perpétuellement liée aux Etats Unis par une amitié sincère.

Le commodore Conner transmettra cette dépêche pour Votre Excellence au gouverneur de Vera Cruz sous pavillon parlementaire, et vous êtes respectueusement invité à employer la même voie pour communiquer votre réponse.

Je profite de cette occasion pour offrir à Votre Excellence l'assurance de ma parfaite considération.

JAMES BUCHANAN.

A son Excell. le ministre des affaires Etrangères du Mexique.

M Buchanan au Comm. Conner.

WASHINGTON, 27 juillet 1846.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint, une note cachetée, adressée au ministre des affaires étrangères de la république mexicaine, avec une copie de cette même note pour votre propre usage. Vous verrez par là que le Président s'est décidé de nouveau à offrir au Mexique la branche d'olivier.

Le Président ne pense pas qu'aucun point d'honneur national l'empêche de faire cette offre, spécialement après les glorieux événemens qui jusqu'à présent ont marqué la guerre. Si le gouvernement Mexicain se décide à accepter l'offre et à entrer en négociations, il vous proposera sans doute de conclure un armistice durant ces négociations. Si une pareille proposition vous est adressée, vous voudrez bien la refuser immédiatement, mais avec bienveillance, tout en donnant les assurances les plus formelles que le Président fera tout ce qui est en son pouvoir pour amener les négociations à une conclusion satisfaisante dans le plus bref délai possible.

Si un armistice se concluait les deux parties ne se trouveraient plus placées sur le même pied. Les Etats-Unis, moyennant de lourdes dépenses, ont maintenant une armée en campagne et de navires en mer, lesquels sont en voie de conquérir une honorable paix. Si un armistice venait suspendre leurs opérations, et que les négociations vinssent à échouer nous perdrions alors presque tous les avantages de toute une campagne. En outre, ce sacrifice, quelque grand qu'il soit, égalerait à peine les maux de tout genre, qu'un tems d'inactivité ne manquerait point d'infliger à nos troupes, dont la plus grande partie se compose de citoyens pleins de patriotisme qui se sont engagés à servir leur patrie avec la conviction qu'on les emploierait activement. Ainsi, le Président des Etats-Unis, tout en désirant sincèrement rétablir avec la plus extrême promptitude nos relations amicales avec le Mexique, veut que la guerre se poursuive avec la dernière vigueur jusqu'à ce qu'un traité de paix soit signé et ratifié par le Mexique.

Vous ne manquerez pas avec tout l'empressement que vous pourrez, de transmettre à ce département la réponse du gouvernement mexicain.

J'ai l'honneur d'être votre obéissant serviteur,

J BUCHANAN.

Au commodore D. CONNER,
Commandant les forces des E. U. dans le Golfe du Mexique.

Ces deux lettres furent référées au comité des affaires Etrangères. Le lendemain, le président de ce comité, M. McDuffie, rapporta une série de résolutions approuvant la marche proposée par le Président et recommandant de lui ouvrir un crédit de deux millions. Après quelque discussion, les résolutions furent référées de nouveau, et le 6, M. McDuffie les rapporta sous la forme suivante:

1. *Résolu* que le Sénat éprouve un vif désir de voir la guerre actuelle avec le Mexique se terminer par un traité de paix juste et honorable pour les deux nations, et que le Président est engagé à prendre toutes les mesures nécessaires pour atteindre ce but.

2. *Résolu en outre* que le Sénat croit convenable que le Congrès vote des fonds pour mettre le Président à même de conclure un traité de paix, de limites et de frontières avec le Mexique, et pour être employés par lui dans le cas où un pareil traité réclamerait le déboursé de la totalité ou d'une partie des fonds appropriés.

Ces résolutions furent adoptées, comme nous l'avons déjà dit, par 43 oui contre 2 non; les deux opposans étaient M. Atchison du Missouri et M. Rusk du Texas. On avait essayé de faire changer la phraséologie de la seconde résolution; on voulait après le mot *Mexique* introduire ceux-ci: "et pour l'achat de tout ou partie de la Californie;" mais cet amendement échoua par 35 voix contre 11. Un autre qui avait la même portée, eut aussi le même sort; il n'obtint que 7 voix contre 32. D'autres amendemens, mais d'une importance moindre, furent également repoussés. Enfin M. Morehead proposa un proviso qui enjoignait au Président de faire connaître plus explicitement les projets qui lui faisaient demander l'ouverture d'un crédit de deux millions. Ce proviso échoua par 26 voix contre 18; et enfin la seconde résolution mise aux voix, fut adoptée par 33 voix contre 19; enfin les deux résolutions passèrent comme nous l'avons dit par une majorité de 41 voix.

### ARMEE D'OCCUPATION.

Le navire à vapeur *McKim*, nous a apporté des nouvelles très fraîches de l'armée d'occupation; elles se trouvent comprises dans les lettres de notre correspondant.

Le bruit courait, le 13, à Matamoros que les Compagnies d'Eclaireurs de McCullough avaient été surprises et défaites par un corps de Rancheros, sous les ordres de Carvajal. Un *postcriptum* de noise correspondant dément fort heureusement ce bruit: "L'un des soldats du corps de McCullough qui est arrivé ce matin (13) en ville, affirme que ce n'est rien qu'un conte. Le corps susdit s'est avancé jusqu'à China où se trouvaient 170 Mexicains qui se sont mis à fuir à son approche: il est alors revenu sur Camargo."

Le colonel Clarke a mis la ville de Matamoros sur un fort bon pied; l'ordre y règne et nulle surprise n'est à craindre: [illegible] forment la garnison, éprouvent [illegible] plus grande. Ils profitent de leur repos pour aller au théâtre qui fait, à ce qu'il paraît, de bonnes affaires; car la salle est presque toujours pleine.

MATAMOROS, 9 août 1846.

Les fortes pluies qui ont tombé, ont retenu ici le premier régiment de cavalerie Texienne; c'est hier seulement vers onze heures du soir qu'il s'est mis en marche dans la direction de Victoria. D'après les dernières nouvelles, les Rancheros de ce côté se seraient organisés en grand nombre; et les Texiens pourraient fort bien avoir maille à partir avec eux.

Les ennemis sont toujours bien renseignés sur les mouvemens de notre armée; et il en sera ainsi tant qu'on se confiera à certains négocians étrangers qui ne se font pas un scrupule de les en instruire. Il en est un entr'autres que je pourrais signaler, que l'on voit toujours avec nos officiers dont il recherche la société et qui est assurément un gredin digne de la corde. C'est un digne sujet de Sa Majesté Britannique, et je suis convaincu qu'il ne perd jamais une occasion d'envoyer des renseignemens détaillés à ses bons amis les Mexicains.

Je suis convaincu que l'on est déjà prévenu dans l'intérieur de la marche des Texiens; et cela grâce à l'individu dont je vous parle. Heureusement nos frères sont de bons diables, commandés par d'excellens officiers, et qui en découdront bravement avec ceux qui leur chercheront noise. Le chef de l'expédition est le Col. Hays, de San Antonio; il est secondé par le brave Walker; son corps se compose principalement d'hommes qui ont passé plusieurs années sur la frontière et qui savent la guerre. Lumsden du *Picayune* et sa compagnie font partie de l'expédition, sans compter quelques autres volontaires distingués du Texas et d'autres Etats de l'Union.

Je vous ai déjà dit précédemment quel était le but de l'expédition. Les hautes eaux seules pourraient l'arrêter. Hays a reçu l'ordre d'aller à Victoria et d'y entrer, à moins que cette ville ne soit défendue par un corps trop considérable. Dans ce cas, il devra camper à peu de distance et envoyer demander des renforts. Il ne faudrait point être surpris si quelque combat venait les arrêter en route; si l'ennemi est en nombre, le combat sera vif, car Hays est brave et vous connaissez l'audace de Walker. Il se battrait, l'ennemi fut-il cinquante contre un; mais son commandant a la tête un peu plus froide, et ne le laissera point s'engager trop imprudemment.

Hays a également reçu l'ordre de parcourir le pays au-dessus de Santa Theresa, afin de tâcher d'y surprendre une bande de voleurs qui ont dernièrement dévalisé des marchands venant de San Fernando.—Le colonel Clarke lui a dit qu'il n'avait pas à se préoccuper de les envoyer à Matamoros; [illegible]

[illegible]

tranquillité était rentrée en ville. Les incidents de ce genre ont cela de bon, qu'ils nous tiennent en éveil et prêts à toutes les éventualités.

Le régiment du Kentucky a passé ici hier et aujourd'hui: il s'en va rejoindre les troupes stationnées à Camargo. Ils ont été suivis de deux compagnies de Baltimore. La plupart des volontaires qui sont au-dessous de la ville, se trouvent sur la rive gauche du fleuve, non loin de Burita; leur état sanitaire n'est pas aussi bon que je le voudrais. Le 3me régiment de l'Ohio est plus haut que Matamoros; deux compagnies sont en garnison au fort Parédès, et le reste est sur l'autre bord, dans l'endroit où campait naguères le régiment Jackson.

Si l'expédition de Hays sur Victoria ne rencontre pas une trop forte résistance, je suis convaincu que des troupes seront envoyées par eau vers Soto la Marina, sinon plus loin; on occupera cette place, on en fera un dépôt de munitions et de troupes; on s'assurera de tout le cours de la rivière, et l'on aura ainsi toute la province de Tamaulipas, sauf Tampico dont on s'emparera sans peine, aussitôt que l'état sanitaire de cette ville le permettra.

Un incident assez curieux s'est présenté hier devant l'Alcade de Matamoros. Le maître d'hotel d'un des vapeurs employés par le gouvernement ne pouvait se faire payer de son capitaine: après avoir inutilement réclamé l'intervention du col. Clarke qui n'y pouvait rien, et celle du quartier maître qui n'y voulut rien faire, il s'adressa à l'alcade. Celui-ci fit citer le capitaine qui refusa de venir: on lui envoya des hommes de police qu'il mit fort lestement hors de son bateau. En désespoir de cause, l'alcade s'en vint trouver le colonel Clarke, en le priant de lui prêter main forte. Celui-ci refusa poliment, mais positivement. En effet la réclamation de l'alcade n'allait à rien moins qu'à donner à ce magistrat le droit d'arrêter un bâtiment au service des Etats-Unis, et cela aurait établi un nouveau précédent. Le colonel l'expliqua à l'alcade qui se retira fort satisfait des bonnes raisons qui lui furent données.

Les troupes remontent le fleuve activement; quatre régimens sont en marche pour Camargo. Ce sont le 1er et le 3e de l'Ohio, un du Kentucky et un autre du Maryland. On fait bien de les acheminer maintenant, car sous peu de tems ils auraient eu à craindre les suites de l'insalubrité de la saison. Nous n'avons pas de nouvelles des Texiens; mais le tems sec qu'il a fait ces deux derniers jours a dû favoriser leur marche.

Le colonel Clarke a pris un excellent parti contre ceux qui commetteut quelque désordre ici: il les embarque à bord d'un bateau à vapeur et les renvoi à la Nouvelle Orléans. On ne veut pas ici de ceux qui croient que la guerre autorise toutes les licences. Le général Taylor veut maintenir l'ordre le plus parfait et ses officiers le secondent très bien dans ce louable projet. On ne peut pas aller d'ici à Camargo sans avoir un passeport spécial.

MATAMOROS, 12 août 1846.

Notre ville est dans le calme le plus plat. La chaleur est insupportable de midi à deux heures; et sans la brise qui s'élève parfois vers le soir, il n'y aurait pas moyen de vivre. Vous ne savez pas encore ce que c'est que la chaleur, vous autres à la Nouvelle-Orléans.

La seule chose qui ait causé quelque sensation, c'est la disparition du capitaine J. W. Ball, de la Légion de Louisville. Il est parti, il y a sept ou huit jours, de cette ville pour se rendre au camp de Burita; et il n'y est pas encore arrivé: il ne faut que huit ou dix heures pour y aller! On pense qu'il aura été assassiné sur la route, et la chose est d'autant plus probable qu'il avait sur lui une assez forte somme et qu'on le savait. Toute la route d'ici à Burita est bordée de voleurs; il y a surtout à huit ou neuf milles d'ici un chaparal qui leur sert de rendez-vous et d'où les voyageurs sortent rarement lorsqu'ils s'y engagent. On cite un certain nombre de capitaines de navire qui ont disparu en cet endroit, à l'époque où l'habitude pour eux était de décharger leurs cargaisons à Burita et d'aller prendre à Matamoros leurs papiers et leur argent. Nos officiers et nos soldats font souvent la folie de s'y engager sans armes et par petites bandes: ils donnent ainsi de belles occasions aux Mexicains voleurs et meurtriers.

MATAMOROS, 13 août 1846.

On disait en ville, ce matin, et la chose était crue généralement, que Parédès avait réussi à dompter immédiatement l'insurrection de Guadalaxara, qu'il avait fait fusiller les chefs et qu'il se dirigeait rapidement vers Monterey avec des forces considérables et une grosse artillerie. D'où émane ce bruit? je n'ai pu le découvrir malgré mes recherches. Les gens qui prétendent bien connaître les affaires du Mexique, ne s'étonnent pas du tout que Parédès ait triomphé des révolutionnaires; mais ils ne croient pas que son armée soit bien considérable: ils lui accordent 12 ou 15,000 hommes au plus. Quant aux autres, ils ne s'arrêtent pas à un chiffre si minime; les plus modestes vont à 20,000; ceux qui le sont un peu moins, à 30,000; un peu moins encore, à 40,000; enfin les plus exaltés prétendent que 60,000 hommes s'avancent vers nous. "Va-t-en voir s'ils viennent Jean!"

CAPORAL.

TEXAS.—Nous avons des journaux de Galveston du samedi matin: ils ne contiennent rien d'important.

Le vapeur China était sombré à Port Cavallo.

Des nouvelles de l'armée, du 17, avaient été reçues à Galveston, mais elles n'ajoutent rien à celles que nous fournit notre correspondant de Matamoros. Le général Taylor ne fesait pas mystère de ses intentions, et disait qu'il agirait selon les ordres qu'il attendait de Washington. Jusqu'alors il lui avait été enjoint seulement d'établir ses quartiers-généraux à Camargo, et il ne devait marcher sur Monterey qu'autant qu'il en recevrait l'ordre du gouvernement.

Il y avait eu de fortes pluies dans tout le Texas. Le coton en avait beaucoup souffert.

SANTA-ANNA.—Nous apprenons du capitaine Westrook, de la goélette F. A. Brown, arrivée hier de la Havane, que le général Santa-Anna s'est embarqué, avec sa suite, à bord du navire à vapeur Arab, qui a mis en mer le 9, au matin, pour le port de Sisal. De là, Santa-Anna se rendra, probablement par terre, à Véra-Cruz.

Les corvettes à vapeur *Moctezuma* et *Guadalupe* ont été achetées par le commandant-général de la Havane.

### Chronique Locale.

Le Conseil de la troisième municipalité se réunit ce soir à 6 heures.

ELECTION.—Nous apprenons que M. MONTIAT a été élu samedi dernier alderman du troisième district de la troisième municipalité.

*Assemblée de Volontaires.*—La compagnie A. du 1e. régiment des volontaires de la Louisiane, capitaine Doane, s'est réunie en assemblée publique samedi soir dans la Bourse St. Louis. Le but des membres de cette compagnie était de protester contre la conduite des autorités militaires à Washington, et les résolutions qu'ils ont votées ont été rédigées dans ce sens.

LA LEGION.—Hier était le jour prescrit par la loi pour une revue de la Légion. Ce beau corps qui naguère comptait plus de quinze cents hommes sous les armes, est maintenant réduit à un effectif de deux cents hommes. Trois compagnies d'infanterie et deux de cavalerie ont seules répondu à l'appel du brigadier-général Augustin; ce sont les *Voltigeurs*, capitaine Lewis; les *Voluntarios Catalanes*, capitaine Vionnet; les *Cazadores de Orleans*, capitaine Trigo; les *Dragons de la Louisiane* et la *Jeune Garde*.

La Cour du Premier District a été ouverte comme de coutume samedi matin par le juge Preston, mais elle ne s'est occupée d'aucune affaire.

VOL.—Samedi dernier, vers 4 heures du matin, des voleurs se sont introduits dans la chambre de M. B. Lacaze, à la boulangerie du Vieux Bassin, et ayant forcé sa malle, ont enlevé, entre autres choses, deux billets de la Banque des Artisans, de cent piastres chaque, un billet de la Banque de l'Etat de la Louisiane, de cinquante piastres, et un billet à ordre de la valeur de $152, souscrit par Thomas D'Aquin et endossé par Lacaze Léon.

DESERTEUR.—Edward Harrison a été arrêté hier par la police de la 1re municipalité, à la requête de M. Hallebrand, comme déserteur de la marine américaine.

VOL.—L'esclave Bob, appartenant à MM. Webster & Hedge, et l'esclave Marguerite, appartenant à M. Fernandez, ont été arrêtés samedi dernier, le premier comme prévenu de vol, et celle-ci pour avoir pris part indirectement au délit. Ils comparaitront ce matin, devant le recorder Baldwin.

AMENDES—Christian Fink, propriétaire d'un café, arrêté pour avoir insulté un officier de police, et deux femmes nommées Mary Summerman et Mary Rodefas arrêtées également pour avoir tenu une conduite repréhensible, dans l'établissement dudit Fink, ont été condamnées hier, le premier à vingt-cinq piastres d'amende, et les deux autres à cinq piastres chacune.

Henry James comparaissait hier devant le recorder de la 1ère. municipalité sous l'inculpation d'avoir frappé un homme de garde. L'examen a été différé.

L'esclave Rachel, appartenant à Rebecca Davis, f. d. l., a été arrêté hier à la requête du capitaine Jesse D Hart, qui l'accuse d'avoir donné refuge à la nommée Charlotte, esclave maronne appartenant au plaignant. Rachel comparaitra probablement ce matin devant le recorder Génois.

Elizabeth Moony, accusée d'avoir porté un coup de couteau à John Green, a été envoyée par le recorder Génois à la Première Cour de District.

—Une douzaine de batailleurs, arrêtés dans le faubourg Tremé, pour avoir troublé la paix publique, ont comparu hier devant le recorder de la première municipalité, qui les a relaxés après une verte semonce.

DEPENSES DU GOUVERNEMENT—Nous trouvons les observations ci-jointes dans l'excellente correspondance de l'*American* de Baltimore:

"J'ai parcouru aujourd'hui la liste des bills qui ont été adoptés par le Congrès; je ne puis pas établir exactement le chiffre de toutes les appropriations qui ont été faites, mais je suis convaincu qu'il dépasse *cinquante millions de piastres!*

"Les bills de l'armée et de la marine s'élèvent bien au-delà de leurs limites ordinaires. Le personnel de l'une s'est augmenté de 7,500 hommes; celui de l'autre de 2,500. La marine doit se réduire aussitôt la cessation de la guerre; mais l'augmentation de l'armée doit être maintenue pendant cinq ans.

"Les bills et les résolutions conjointes, relatives aux volontaires, sont au nombre de quatre; et le dernier acte coutera cher au Trésor, car il ne sera pas difficile de l'interpréter de manière à ce qu'il oblige le gouvernement à payer la centaine de mille hommes qui se sont réunis pour offrir leurs services sur les divers points de l'Union.

"L'administration [illegible]

[illegible]

BILL DES SPOLIATIONS FRANÇAISES.—Depuis que le Président a frappé ce bill de son veto, les journaux locofocos se sont épuisés à en faire une monstruosité. Quelques-uns d'entre eux n'en disaient point autant à l'époque où le bill était adopté par le Congrès. Ainsi l'*Evening Post* disait alors: "nous nous réjouissons de voir l'accomplissement de cet acte de justice si longtems différé. C'est une bonne fortune pour l'administration de M. Polk d'avoir, tout en adoptant tant de mesures d'utilité publique, l'honneur d'avoir réussi à passer cette loi d'équité particulière. Nous avons souvent réclamé l'adoption de ce bill, et nous sommes heureux de l'a voir accomplie. Elle fournit une réponse triomphante à l'accusation d'injustice nationale. Le monopole aboli, l'économie maintenue, la paix préservée, la foi publique vengée, telle sera l'histoire de l'administration actuelle. Honneur à la démocratie!" L'*Evening Post* n'a pas soufflé le mot après le veto, son opinion est donc restée la même. Qu'on juge ce qu'il doit penser *in petto* de M. Polk!

BRESIL ET LA PLATA.—Nous recevons par la voie de New-York quelques nouvelles de ces deux pays. Une grande amélioration avait eu lieu dans la situation financière du Brésil, grâce à l'accroissement des revenus qui suffisent maintenant à couvrir les dépenses.

Le bruit courait à Rio-Janeiro, et ce bruit paraissait tout à fait positif, que le gouvernement anglais avait déclaré à celui de Buenos-Ayres que les ministres d'Angleterre et de France avaient dépassé leurs instructions et qu'un vapeur allait partir pour ordonner aux escadres combinées de cesser toute intervention.

On assurait aussi à Rio que le général Rivera avait rencontré et battu un corps considérable de l'armée d'Oribe, qui se serait trouvée forcé d'abandonner ses chevaux, son bagage et ses munitions.

Le 7 juillet, à Rio, on disait positivement que le blocus de Buenos-Ayres avait été levé.

## FEUILLETON.

### MEMOIRES D'UN MEDECIN.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

PREMIERE PARTIE.

### LA SALLE DES PENDULES.

Dans une vaste salle du palais de Versailles, qu'on appelle la salle des pendules, un jeune homme au teint rose, aux yeux doux, à la démarche un peu vulgaire, se promenait, les bras pendans, la tête inclinée. Il paraissait avoir seize à dix sept ans.

Sur sa poitrine étincelait, rehaussée par le velours violet de son habit, une plaque de diamans, tandis que le cordon bleu tombait sur sa hanche, froissant de la croix qu'il supportait une veste de satin blanc brodée d'argent.

Nul n'eût pu méconnaître ce profil à la fois sévère et bon, majestueux et riant, qui formait le type caractéristique des Bourbons de la première branche, et dont le jeune homme que nous introduisons sous les yeux de nos lecteurs, était à la fois l'image la plus vive et la plus exagérée; seulement à voir la filiation peut-être dégénérescente de ces nobles visages, depuis Louis XIV et Anne d'Autriche, on eût pu dire que celui dont nous parlons, ne pouvait transmettre ses traits à un héritier, sans une sorte d'altération du type primitif, sans que la beauté native de ce type dont il était la dernière bonne épreuve, se changeât en une figure aux traits surcharges, sans que le dessin enfin devînt une caricature.

En effet, Louis-Auguste, duc de Berry, Dauphin de France, qui fut depuis le roi Louis XVI, avait le nez bourbonnien plus long et plus aquilin que ceux de sa race, son front légèrement déprimé était plus fuyant encore que celui de Louis XV, et le double menton de son aïeul était tellement accentué chez lui, que, maigre encore, comme il l'était à cette époque, le menton occupait un tiers à peu près de sa figure.

En outre, sa démarche était lente et embarrassée; bien pris dans sa taille, il semblait pourtant gêné dans le mouvement des jambes et des épaules. Ses bras seuls, et ses doigts surtout, avaient l'activité, la souplesse, la force, et, pour ainsi dire, cette physionomie qui, chez les autres, est écrite sur le front, la bouche et les yeux.

Le Dauphin arpentait donc en silence cette salle des Pendules, la même où, huit ans auparavant, Louis XV avait remis à Mme de Pompadour l'arrêt du parlement qui exilait les jésuites du royaume, et tout en parcourant cette salle, il rêvait.

Cependant, il finit par se lasser d'attendre, ou plutôt de songer à ce qui l'occupait, et regardant tour à tour les pendules qui décoraient la salle, il s'amusa, comme Charles-Quint, à remarquer les différences, toujours invincibles, que conservent entr'elles les plus régulières horloges; manifestation bizarre, mais notamment formulée, de l'inégalité des choses matérielles, réglées ou non réglées par la main des hommes.

Il s'arrêta bientôt en face de la grande horloge située alors au fond de la salle, à la même place où elle est encore aujourd'hui; laquelle marque, par une habile combinaison des mécanismes, les jours, les mois, les années, les phases de la lune, le cours des planètes; enfin, tout ce qui intéresse cette autre machine plus surprenante encore, que l'on appelle l'homme, dans le mouvement progressif de sa vie vers sa mort.

Le Dauphin regardait en amateur cette pendule qui avait toujours fait son admiration, et se penchait tantôt à droite tantôt à gauche pour examiner tel ou tel rouage dont les dents aiguës, comme de fines aiguilles, mordaient un autre ressort encore plus fin. Puis ce côté de la pendule examiné, il se reprenait à la regarder en face, et à suivre de l'œil l'échappement de l'aiguille rapide, glissant sur les secondes, pareille à ces mouches des eaux qui courent sur les étangs et les fontaines avec leurs longues pattes, sans même que le cristal liquide sur lequel elles s'agitent incessamment.

De cette contemplation au souvenir du temps écoulé il n'y avait pas loin. Le Dauphin se rappela qu'il attendait depuis beaucoup de secondes. Il est vrai qu'il en avait déjà laissé écouler un grand nombre avant d'oser faire dire au roi qu'il l'attendait.

Tout à coup l'aiguille sur laquelle le jeune prince avait les yeux fixés s'arrêta.

A l'instant même, comme par enchantement, les rouages de cuivre cessèrent leur rotation pondérée, les axes d'acier se reposèrent dans leurs trous de rubis, et un profond silence se fit dans cette machine qui fourmillait naguère le bruit et le mouvement. Plus de secousses, plus de ballancements, plus de frémissemens des timbres, plus de courses d'aiguilles et de roues.

La machine était arrêtée, la pendule était morte.

Quelque grain de sable fin comme un atome était-il entré dans la dent d'une roue, ou bien était-ce tout simplement le génie de cette merveilleuse machine qui se reposait fatigué de son éternelle agitation.

A la vue de ce trépas subit, de cette apoplexie foudroyante, le Dauphin oublia pourquoi il était venu et depuis quel tempo il attendait; il oublia surtout que l'heure n'est point lancée dans l'éternité par les secousses d'un balancier sonore, ou retardée sur la pente des temps par l'arrêt momentané d'un mouvement de métal, mais bien marqué sur l'horloge éternelle qui a précédé les mondes et qui doit leur survivre par le doigt éternel et invariable du Tout-Puissant.

Il commença en conséquence par ouvrir la porte de cristal de la Pagode, où sommeillait le Genie, et passa sa tête dans l'intérieur de la pendule pour y voir de plus près.

Mais il fut tout d'abord gêné dans son observation par le grand balancier.

Alors il glissa délicatement ses doigts si intelligens par l'ouverture de cuivre et détacha le balancier.

Ce n'était point assez; car le Dauphin eut beau regarder de tous côtés, la cause de cette léthargie resta invisible à ses yeux.

Le prince supposa alors que l'horloger du château avait oublié de remonter la pendule, et qu'elle s'était arrêtée naturellement. Il prit alors la clé suspendue à son socle, et commença d'en monter les ressorts avec un aplomb d'homme exercé. Mais, au bout de trois tours, il fallut s'arrêter, preuve que la mécanique était soumise à un accident inconnu; et le ressort, quoique tendu, n'en fonctionna point davantage.

Le Dauphin tira de sa poche un petit grattoir d'écaille à lame d'acier, et, du bout de la lame, donna l'impulsion à une roue. Les rouages crièrent une demi-seconde, puis s'arrêtèrent.

L'indisposition de la pendule devenait sérieuse.

Alors, avec la pointe de son grattoir, Louis commença de démonter plusieurs pièces dont il étala soigneusement les vis sur une console.

Puis, son ardeur l'entraînant, il continua de démonter la machine compliquée et en visita jusqu'aux recoins les plus secrets et les plus mystérieux.

Tout à coup il poussa un cri de joie, il venait de découvrir qu'une vis de pression, jouant dans sa spirale, avait relâché un ressort et arrêté la roue motrice.

Alors il se mit à serrer la vis.

Puis, une roue de la main gauche, son grattoir de la main droite, il replongea sa tête dans la cage.

Il en était là de sa besogne, absorbé dans la contemplation du mécanisme, quand la porte s'ouvrit et qu'une voix cria:

—Le roi!

Mais Louis n'entendit rien que le tic-tac mélodieux né sous sa main, comme le battement d'un cœur qu'un habile médecin rend à la vie.

Le roi regarda de tous côtés et fut quelque temps sans voir le Dauphin, dont on n'apercevait que les jambes écartées, le torse étant caché par la pendule et la tête perdue dans l'ouverture.

Il s'approcha souriant et frappa sur l'épaule de son petit-fils.

—Que diable fais-tu là? lui demanda-t-il.

Louis se retira précipitamment, mais cependant avec toutes les précautions nécessaires pour n'endommager en rien le beau meuble dont il avait entrepris la restauration.

—Mais, sire, Votre Majesté le voit, dit le jeune homme tout rougissant de honte d'avoir été surpris dans cette occupation, je m'amusais en attendant que vous vinssiez.

—Oui, à massacrer ma pendule. Joli amusement.

—Au contraire, sire, je la réparais. La roue principale ne fonctionnait plus, elle était gênée par cette vis que Votre Majesté voit-là. J'ai reserré la vis, et elle va maintenant.

—Mais, tu t'aveugleras à regarder là-dedans. Je ne fourrerais pas ma tête dans un pareil guêpier pour tout l'or du monde.

—Oh! que non, sire. Je m'y connais; c'est moi qui démonte, remonte et nettoie ordinairement l'admirable montre que Votre Majesté m'a donnée le jour où j'ai eu quatorze ans.

—Soit, mais laisse-là, momentanément, ta mécanique. Tu veux me parler.

—Moi, sire! dit le jeune homme en rougissant.

—Sans doute, puisque tu m'as fait dire que tu m'attendais.

—C'est vrai, sire, répondit le Dauphin en baissant les yeux.

—Eh bien! que me veux-tu, réponds? Si tu n'as rien à me dire, je pars pour Marly.

Et déjà Louis XV cherchait à s'évader, selon [illegible]

[illegible]

Le jeune homme fit un effort violent sur lui-même

—Sire, dit-il, est-ce que Mme la Dauphine est encore bien loin?

—Mais ne le sais-tu pas aussi bien que moi?

—Moi? demanda le Dauphin embarrassé.

—Sans doute; on nous a lu hier le bulletin du voyage; elle devait passer lundi dernier à Nancy; elle doit être maintenant à quarante-cinq lieues de Paris, à peu près.

—Sire, Votre Majesté ne trouve-t-elle pas, continua le Dauphin, que Mme la Dauphine va bien lentement?

—Mais non, mais non, dit Louis XV, je trouve qu'elle va très vite, au contraire, pour une femme, et en raison de toutes ces fêtes, de toutes ces réceptions, elle fait au moins dix lieues tous les deux jours, l'un dans l'autre.

—Sire, c'est bien peu, dit timidement le Dauphin.

Le roi Louis XV marchait d'étonnement en étonnement à la révélation de cette impatience qu'il n'avait point soupçonnée.

—Ah bah! fit-il avec un sourire goguenard, tu es donc pressé, toi?

Le Dauphin rougit plus fort qu'il n'avait encore fait.

—Je vous assure, sire, balbutia-t-il, que ce n'est point le motif que Votre Majesté suppose.

—Tant pis; je voudrais que ce fût ce motif-là. Que diable! tu as seize ans; on dit la princesse jolie; il c'est bien permis d'être impatient. Eh bien! sois tranquille, elle arrivera ta Dauphine.

—Sire, ne pourrait-on abréger un peu ces cérémonies sur la route? continua le Dauphin.

—Impossible. Elle a déjà traversé sans s'arrêter deux ou trois villes où elle devait faire séjour.

—Alors, ce sera éternel. Et puis, je crois une chose, sire, hasarda timidement le Dauphin.

—Que crois-tu? Voyons, parle!

—Je crois que le service se fait mal, sire.

—Comment! quel service!

—Le service du voyage.

—Allons donc! J'ai envoyé trente mille chevaux sur la route, trente carrosses, soixante fourgons, je ne sais combien de caissons; si l'on mettait caissons, fourgons, carrosses et chevaux sur une seule ligne, il y en aurait depuis Paris jusqu'à Strasbourg. Comment donc peux-tu croire qu'avec toutes ces ressources le service se fait mal?

—Eh bien! sire, malgré toutes les bontés de Votre Majesté, j'ai la presque certitude de ce que je dis: seulement peut-être ai-je employé un terme impropre, et au lieu de dire que le service se faisait mal, peut-être aurais-je dû dire que le service était mal organisé.

Le roi releva la tête à ces mots et fixa ses yeux sur ceux du Dauphin. Il commençait à comprendre qu'il se cachait beaucoup de choses sous le peu de mots que l'Altesse Royale venait de dire.

"Trente mille chevaux, répéta le roi, trente carrosses, soixante fourgons, deux régimens employés à ce service.... Je te demande, monsieur le savant, si tu as jamais vu une Dauphine entrer en France avec un cortège pareil à celui-là?

J'avoue, sire, que les choses sont royalement faites, et comme sait les faire Votre Majesté, mais Votre Majesté a-t-elle bien recommandé que ces chevaux, ces carosses et tout ce matériel, en un mot, fussent spécialement affectés au service de Mme la Dauphine et de sa suite?

Le roi regarda Louis pour la troisième fois; un vague soupçon venait de mordre au cœur, un souvenir à peine sensible commençait d'illuminer son esprit, en même temps qu'une analogie confuse entre ce que disait le Dauphin et quelque chose de désagréable qu'il venait d'essuyer, lui passait par la tête.

—Quelle question! dit le roi; certainement que tout cela est pour Mme la Dauphine, et voilà pourquoi je te dis qu'elle ne peut manquer d'arriver bien vite; mais pourquoi me regarde-tu ainsi; voyons, ajouta-t-il d'un ton ferme, et qui parut menaçant au Dauphin, t'amuserais-tu par hasard, à étudier mes traits comme le ressort de tes mécaniques?

Le Dauphin, qui ouvrait la bouche pour parler, se tut soudainement à cette apostrophe.

—Eh bien! fit le roi avec vivacité, il me semble que tu n'as plus rien à dire, hein?.... Tu es content, n'est ce pas?.... Ta Dauphine arrive, son service se fait à merveille, tu es riche comme Crésus, de ta cassette particulière; c'est au mieux. Maintenant donc, que rien de t'inquiète plus, fais moi le plaisir de remonter ma pendule.

Le Dauphin ne remua point.

—Sais-tu, dit Louis XV en riant, que j'ai envie de te donner l'emploi de premier horloger du château, avec un traitement, bien entendu.

Le Dauphin baissa la tête, et, intimidé par le regard du roi, il reprit sur le fauteuil le grattoir et la roue.

Louis XV, pendant ce temps, gagnait tout doucement la porte.

—Que diable voulait-il dire avec son service mal fait, disait le roi tout en le regardant. Allons, allons, voilà encore une scène esquivée, il est mécontent.

En effet, le Dauphin, se prit, en ordinaire, frappait du pied le parquet.

—Cela se gâte, murmura Louis XV en riant, décidément je n'ai que le temps de fuir.

Mais tout à coup, comme il ouvrait la porte, il trouva sur le seuil M. de Choiseul profondement incliné.

*(La suite à demain.)*

## LISTE MARITIME.

### Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES.

Navire Charles Carroll, Foster, Anvers, L H Gale
Barque Harriet T Bartlett, Ellis, Boston, Andrews & Dewey
Parthian, Whittleton, New York, Foley & Baxter
Montgomery, Davis, Charleston, C J Mecker
Goel. D. Crockett, Blakely, Pensacola, Andrews & Dewey
Ventura, Dorado, Sisal et Campeche, J Frets
Elizabeth Caroline, Morton, Apalachicola, L G Rogers & co
Steamer Montezuma, Kelly, Pensacola, capitaine
Atlanta, [illegible], J M Gregor & co

ARRIVES.

Navire à vapeur McKim, Pike, Brazos St Jago.
Navire à vapeur Jas L Day, Griffin, de Port Lavaca
Navire Admittance, Peterson, de Boston.
Navire London, Lovett, de Boston.
Navire John Anderson, Hoggins, de St Ann's Bay, Jam
Brick Henry, Cole, de Matagorda.
Brick Adela, Watson, de Charleston.
Brick Velasco, Bell, de New York.
Goel Southerner, Allen, de Brazos St Jago.
Goel Allegheny, Wright, de Port Lavaca
Goel St Paul, Talbot, de Port Lavaca.
Goel F A Brown, Westwood de la Havane.
Goel Mohawk, Crane, de Pensacola.
Goel Aparecida, Sanchez, de Lagoona.
Goel Wm C Preston, Clark, de Matagorda.
Goel Lydia, —, de Brazos St Jago.
Goel Ella, Smith, de Brazos St Jago.
Goel Harriet Smith, Smith, de Brazos St Jago.
Goel Henry Plantagenet, Martin, de Brazos St Jago
Steamers Cora, Kimball, de Bayou Sara.
J J Crittenden, Saurall, de Cincinnati
Montezuma, Kelly, Mobile.
St Landry, Gilbert de Bayou Sara.
Alabama, —, de Mobile

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL, ET D'AMERIQUE.

| | de Liverpool. | d'Amerique |
|---|---|---|
| Caledonia, Lott | aout 4 | aout 1 |
| Great Britain | aout 26 | septembre 22 |
| Britania | aout 19 | septembre 16 |
| Acadia | septembre 4 | octobre 1 |
| G Western, Matthews, sept. | 12 | octobre 8 |

DATES.

| | | | |
|---|---|---|---|
| New-York | aout 14 | Liverpool | juil 25 |
| Washington | aout 15 | Havre | juil 22 |
| Charleston | aout 18 | Mexique | juil 31 |
| Matamoros | aout 14 | Havane | aout 8 |

ATTENTION.—Les articles ci après sont vendus seulement au dépôt véritable du Remède Magique de Dalley, 59, rue Poydras, savoir: Onguent de Gray, Potion pour la fièvre aigue, Extrait de Salsepareille, Parfumerie de choix; Huile acoustique pour la surdité, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les hémorroïdes, remède contre la migraine, remède de Bernard, contre la colique, Teinture des Indes pour les cheveux, vernis pour les poêles, tuyaux et grates, Baume de Hoarhound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc. 17 juin

### BATAILLON D'ARTILLERIE.

Le Bataillon prendra les armes aujourd'hui lundi, 24 du courant, à six heures et demie du soir, en tenue d'été, armé du sabre et de la giberne.

Par ordre du capitaine Grivot, commandant par intérim.

24 aout F SAUTON, adjudant major.

### GARDES D'ORLEANS.

LES membres de la compagnie sont requis de se trouver jeudi prochain, 27 courant, à 8 heures précises du soir à la bourse St Louis, en casquette et en pantalon blanc. Par ordre d'une assemblée tenue ce jour 23 aout 1846. WM. ANDRY, Secrétaire.

Les membres honoraires sont aussi invités à s'y trouver. 24 aout.

ASSOCIE DEMANDE par un encanteur, dans le but d'augmenter les affaires d'une branche lucrative. Tout homme respectable possédant un petit capital, pourra devenir associé spécial ou général. S'adresser par lettre A. C. au No. 114, rue de Chartres, au magasin de M. J. Jarrin. 24 aout -6

CONDUIT aux épaves de la première municipalité, rue Domaine, entre Derbigny et Roman,

Un CHEVAL gris tordile, le bout du nez blanc, ayant le feu aux jambes de derrière, marques de harnais sur le corps, sans aucune autre marque ni étampe apparente.

Un CHEVAL bai, borgne de l'œil droit, le bout du nez blanc, sans aucune autre marque ni étampe apparente.

Si d'ici au 5 septembre les dits animaux ne sont point réclamés, ils seront vendus aux lieu et heure accoutumés, par R. Kerrison, encanteur.

24 aout—10 MICHEL DUREL, Gardien des épaves.

EAU-DE VIE de cognac et champagne, de 1re, 2de et 4me preuves, de Pinet Castillon & Co, M. Castillon jr., J. J. Dupuy, Mugloré, Otard Dupuy & Co. en futailles de toutes grandeurs, à vendre par F. JORDY, 24 aout. No. 10, rue Conti.

VIN DE BORDEAUX—Graves, Montferrant, Queyries, Léognan, St-Estèphe, St-Julien, Léoville, La tour et Château Margaux, en barriques et en caisses, à vendre par F. JORDY, 24 aout. No. 10, rue Conti.

VIN BLANC—Haut Barsac et Haut Sauterne, en caisses, à vendre par F. JORDY, 24 aout. No. 10, rue Conti.

CHAMPAGNE—De tous les crus et qualités de MM. le marquis de Mussiac et de Lousson, en grandes et demi bouteilles, à vendre par F. JORDY, 24 aout. No. 10, rue Conti.

LIQUEURS ASSORTIES. Absynthe, kirsch, curaçao et guignolet, à vendre par F. JORDY, 24 aout. No. 10, rue Conti.

LE soussigné offre à vendre les articles suivants, importés directement de Bordeaux et de Marseille:

50 barriques vin rouge de Bordeaux.
25 " do Marseille.
25 tierçons vin blanc.
50 barils vin de Porto.
50 barils vin de Madère.
50 barils vieux Madère.
50 barils vin blanc.
2 pipes genièvre de Hollande.
10 barils vieux Rye Whiskey
100 caisses vin de Bordeaux.
50 do Château Lafitte.
45 do Château Latour.
30 do liqueurs assorties.
[illegible]

---

AVVISO AGL' ITALIANI.

GLI Italiani sono rispettosamente invitati a riunirsi nel l'ufficio del giornale JEFFERSONIAN, nella Borsa S. Luigi, lunedì sera, 24 cor., alle ore 7 1/2, per fissare le [illegible] necessarie ad effettuare una pubblica dimostrazione nazionale in memoria dei Martiri della Libertà Italiana.

22 aout—2 ALCUNI ITALIANI.

### COLLEGE St. CHARLES,

GRAND COTEAU (L.E.)

LA rentrée des classes a lieu le 2 de septembre prochain. Le R. P. Abbadie, qui loge à l'evêché, rue des Ursulines, doit partir le 30 du courant à bord du St. Landry, avec les élèves qui lui seront confiés. 22 aout—3

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Le 21 aout 1846.

Le prix de la farine fraiche étant aujourd'hui de $3 et par baril, les boulangers donneront, conformément au tarif, 12 onces de pain pour 10 cents, pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 24 aout 1846.

Les pains de seconde qualité ou de trois pour 10 cents pèseront vingt cinq pour cent en sus, c'est à dire 52 onces.

22 aout A. D. CROSSMAN, Maire.

GOMME Blanche du Senegal—10 futailles en magasin et à vendre par
21 juil C. DUFOUR.

AVIS est par le présent donné aux créanciers de W. F. Jones, et à toutes personnes intéressées, d'avoir à dedire dans dix jours, les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'exécuteur testamentaire datif ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués d'après ledit compte.

Par ordre de la Cour, Wm. K. WANTON,
22 aout—3t en10j députe greffier

### Bureau d'Agence Générale.

LES soussignés ont ouvert, à dater de ce jour, Passage de la Bourse, No. 4, entre St. Louis et Conti, un bureau d'Agence Générale.

Ils se chargeront de toute espèce de recouvremens, traductions, réglemens et balances de livres, copies, etc.

Dans le cas, où pour transactions importantes, une garantie serait demandée, ils se chargent d'y satisfaire.

Le réglement pour toute collection qui leur sera confiée aura lieu tous les lundis.

Leur bureau sera ouvert de neuf heures à trois heures, et de cinq à sept heures P. M.

Un agence spéciale pour le nettoiement et l'entretien des cheminées à l'année est établie à leur bureau.

Nouvelle Orléans, 20 aout 1846.

21 aout M. BERTUS, H. RUPPIER.

TRAITES SUR LONDRES ET PARIS, à vendre par la Banque de l'Etat de la Louisiane. 13 aout—6

A VENDRE en magasin

15 Barriques vin vieux Château Margaux
15 do do do St Estèphe do
20 do do St Julien, ordinaire
30 do do St Emilion do
40 barriques vin Montferrand do
30 do do Queyries do
50 barils vin blanc Haut Sauterne
10 do vieux whiskey Monongahela
10 do do Madere
2 pipes Genièvre Hollande
2 quarts de pipes vieux cognac
50 caisses Kirch de la foret noire
10 do absynthe Suisse
15 do curaçao de Hollande
100 do vin blanc et rouge vieux
25 paniers de guignolet d'Angers
1 bouteil ficelle, 12 caisses peinture verte, de Paris
200 mille bouchons pointus 100 mole ordinaire.
3 caisses champagne, sec

21 aout N. DUDOUYT, 13 Toulouse

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE. Garanties être de la récolte de 1846—Le soussigné a le plaisir d'annoncer à ses pratiques, qu'il vient de recevoir par les navires Louisville, de Philadelphie et de New York un grand assortiment de graines fraiches, provenant de deux grainetiers des plus en réputation au Nord. Ces envois consistent en graines de betteraves, fèves, carottes, laitues, choux, panais, navets, épinards &c. toutes de première qualité et à prix modérés. Wm DINN,
21 aout 11, rue de la Commune

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—40 caisses actuellement en débarquement du brick Lawrence Copeland et à vendre par
21 aout G W DUNBAR 30 Douane

### MARCHANDISES D'AUTOMNE.

PAR le navire Geo. Stevens, de Liverpool, nous avons reçu quelques colis de très belles marchandises d'automne, sur lesquelles nous appelons l'attention du détail [illegible] H. DE GOER & RIFFLARD, 21, rue des Magasins

BOMBAZET noir. Quelques caisses Bombazet noir, [illegible] en débarquement du navire Geo. Stevens de Liverpool, importé expressément pour ce marché et à vendre en gros, à bas prix.
H. DE GOER & RIFFLARD, 21, rue des Magasins

MERINOS anglais. En débarquement du Geo. Stevens, de Liverpool six caisses Merinos anglais, en couleur de fantaisie, à vendre à bas prix pour du comptant. H. DE GOER & RIFFLARD, 21, rue des Magasins

EN débarquement du navire Geo. Stevens, de Liverpool, une caisse de mouchoirs à dessins riches, d'un tout nouveau style, que l'on vendra en gros et à très bas prix. H. DE GOER & RIFFLARD, 21. Magasins

AUX HABITANS—Les soussignés, agens pour les couvertures de laine françaises de Gramer, informent respectueusement les habitans de cet Etat et des environs, qu'ils peuvent s'en procurer constamment au Magasin des Planteurs de H. DE GOER & RIFFLARD, seuls agens pour le debit de ces couvertures, et importateurs de marchandises sèches.
21, rue des Magasins

AUX MARCHANDS TAILLEURS—Les soussignés ont reçu par le navire Geo. Stevens, de Liverpool Deux caisses de tweeds anglais, 6/4, fantaisie.
Une caisse cazimir à carreaux, de mode.
Une dito serge à dessins, de fantaisie.
Une dito étoffes à gilets, Marseille riche.
H. DE GOER & RIFFLARD, 21, Magasins

POILE de Marseille—Nous appelons l'attention des détaillans sur les articles suivans:
Courtepointes de Marseille 10, 12 et 14/4.
Idem 6/4 pour berceaux, couvertures de toilettes, en couleurs, 4/4. H. DE GOER & RIFFLARD, 21, Magasins

CHAPEAUX—2 caisses chapeaux de soie de Paris, en débarquement des navires Elizabeth Ellen et Chateaubriand, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD, 99 rue de la Douane

EN débarquement du navire Lorena, de Bordeaux
20 barriques Vin rouge de Graves.
32 do do Médoc, à vendre par
JORDY & BRAZIER, en liquidation, 10, rue Conti.

EN débarquement du navire Brunswick, du Havre 40 paniers Vin de Champagne de Messieurs le marquis de Mussiac et de Lousson, de la marque du "Cygne," en grandes et demi bouteilles, à vendre par
JORDY & BRAZIER, en liquidation, 10, rue Conti.

EN débarquement du navire Russia et à vendre par le soussigné:
10 caisses contenant 800 boîtes, demi et quarts de boîtes de sardines à l'huile.
7 caisses truffes en boites et demi dito.
10 do fruits assortis au jus. CHS. DUFOUR
20 juin 11, Conti.

A VENDRE en débarquement du navire le Vaillant, de Bordeaux
140 barriques vin rouge,
10 demi barriques vin blanc, par
1 juil DUDOUYT & TEULADE.

A VENDRE en magasin, d'importation récente
50 barriques vin rouge ordinaire.
30 barriques vin rouge, vieux, pour famille.
50 caisses absynthe suisse, E. Pernod.
40 do do do Yerson et Lecoultre.
40 do kirsch.
10 do curaçao de Hollande.
100 paniers anisette de Bordeaux.
100 mille bouchons fins.
Genièvre de Hollande, eau de vie, vin de Madère, rum, etc. etc., par DUDOUYT & TEULADE,
1 juin 13 rue Toulouse

A VENDRE—5000 *Douzaines de* PARFUMERIE A 30 POUR CENT DE DIMINUTION.

| | | Pièce | Douz |
|---|---|---|---|
| CREME DE PERSE fine, | sous | 10 | $1 |
| MOELLE DE BŒUF, | | 20 | 1 80 |
| POMMADE fine, | | 10 | 1 |
| " surfine, | | 20 | 2 |
| " de concombre, | | 15 | 1 50 |
| " pots en porcelaine, | | 35 | 3 50 |
| " au rhum et quinquina, | | 35 | 3 50 |
| " moelle de bœuf, | | 35 | 3 50 |
| " graisse d'ours, | | 35 | 3 50 |
| " graisse d'autruche, | | 35 | 3 50 |
| " cold cream, | | 35 | 3 50 |
| EAU DE COLOGNE, en litre, bouche, | | 90 | 9 50 |
| " | | 80 | 8 50 |
| " en demi litre, | | 40 | 4 50 |
| " en quarts de litre, | | 25 | 2 75 |
| " en huitièmes de litres, | | 20 | 1 75 |
| VINAIGRE de rouge, | | 20 | 1 95 |
| OPIAT pour les dents, | | 25 | 2 |
| EAU DE BOTOT, | | $1 00 | 9 00 |
| POUDRE pour les dents, | | 25 | 2 00 |
| ODONTINE, | | 1 00 | 8 30 |
| POMMADE du Dr. Dupuytren, pour faire pousser les cheveux, | | 40 | 4 00 |
| BANDOLINE FIXATEUR, | | 30 | 3 |
| HUILE ANTIQUE, | | 20 | 1 75 |
| " | | 15 | 1 50 |
| " MACASSAR, | | 20 | 1 50 |
| SAVONS, | | 10 | 60 |
| CREME D'AMANDE AMERE, | | 40 | 3 50 |
| " de Rose, pour la barbe, | | 40 | 4 |
| SELENITE, pour teindre les cheveux, | | 40 | 4 |
| Extrait carré taillé, pour mouchoirs, | | 50 | 5 |
| " " | | 50 | 4 |
| " " | | 40 | 3 50 |
| " " | | 20 | 1 50 |
| COSMETIQUE, | | 05 | 60 |
| " | | 10 | 1 |
| " | | 20 | 2 |
| EAU-DE VIE de lavande, 1/4 | | 20 | 1 75 |
| " Ambrée, litre, | | $1 00 | 9 |
| POUDRE DE RIZ, | | 05 | 0 35 |
| HOUPE, | | 20 | 1 75 |

Dépôt d'huile desoxigénée de Mutel, garantie inoxidable, pour les horlogers et mécaniciens.

Constamment en magasin, un grand assortiment de chemises, cravates, parapluies, cannes, bretelles, broderies, peignes, gants, ornemens de coiffure, bourses, éventails rasoirs, ciseaux, boites nécessaires, mouchoirs, foulards masques, jouets d'enfans, et beaucoup d'autres articles non détaillés, le tout au plus juste prix.

TH. MOREAU,
151, Royale, encoig. Toulouse et 38, St. Charles, En face l'Hôtel St Charles 5de m

EN débarquement du navire Lorena de Bordeaux:
30 barriques vin vieux, St Emilion, No.—1.
30 " " " " " " 2.
24 " " " " " " 3.
16 " " " " " " 4.
16 " " St-Julien Médoc.
4 " " Chateaux Margaux.
4 " " Laffite.
4 " " Léoville.
72 demi barriques même qualité.
600 caisses de 12 et 24 demi bouteilles vin St Emilion, St Julien, Chateaux Margaux, du Léoville, Haut Barsac et Haut Sauterne.
100 milliers bouchons fins et extra fins et pointus.
100 paniers anisette de Champion, supérieure.
36 caisses prunes de pobrede et rondelles.

EN MAGASIN:

40 paniers bouteilles vides de 22 onces.
[illegible] huiles.
3000 bouteilles [illegible] grandes et petites.
[illegible]

---

TATOUT Frères, 161 rue de Chartres. Encoignure Toulouse.

RECOIVENT par les navires Emperor, Pactolus et Andona, du Havre, une grande variété de marchandises qu'ils offrent au détail à des prix modérés pour du comptant.

1 caisse chaussettes en fil pour hommes.
1 do capsules diverses marques
2 do couverts en métal et fer battu.
1 do bouches ou cuillères à pot, en étain et en fer battu.
1 do dés à coudre et tire bouchons.
1 do épingles à tête noire et à glands.
do d'ables, vernies, pour cheveux.
do avec tête en couleur nouveau genre
2 do peignes demêloirs, buffle et corne
do à nœuds do do
do do en écaille.
1 do tabatières nouveau genre.
couverts en buis pour salade.
1 do brosses à habit et pour cheveux
1 do do à dents et à ongles.
2 do bourses en soie et cordonnet.
do en coton diverses qualités
2 do Boutons os, pour pantalons, assortis
do en nacre, diverses grandeurs
do doublés, pour chemises assortis
1 do anneaux à rideaux, Nos. assortis.
1 do agraffes plates, en boites rondes, assorties
4 do bretelles diverses qualités.
1 do plume d'oie et acier.
1 do encre et encriers assortis.
3 do parfumerie Assortie
1 do huile Macassar trois qualités.
2 do savons fins et superfins
3 do boites à poudre avec houpe en cygne
2 do poudre parfumée et de riz
3 do eau de Cologne, deux qualités.
2 do veilleuses sur liège, 1re qualité.
2 do oeillets métalliques et chemises de fil [illegible]
1 do soie à coudre, noire en couleur.
1 do papier à lettre très fin et autre.

Ils ont constamment en magasin un grand assortiment de bas pour dames et fillettes, blancs, écrus, bleus et autres; chaussettes pour hommes et enfans, écrues et blanches; couteaux français assortis de grandeurs, couteaux, ciseaux, rasoirs et aiguilles de première qualité, cartes à jouer, français et américaines, peignes fins en ivoire et en buffle. Aussi en écaille, à papillottes, épingles à toilette, assortis de numéros. Aussi le dépôt des véritables Friction Matches, et reçoivent aussi par le navire Severn, de Liverpool, une variété d'articles anglais. Les personnes qui desireraient se faire un joli assortiment pour le détail, peuvent se le procurer à très bon marché chez

TATOUT Frères, 161 rue de Chartres,
12 juin Encoignure Toulouse.

### MARCHANDISES SECHES.

LE soussigné a reçu par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, un grand assortiment de marchandises pour la saison, parmi lesquelles se trouvent les articles suivants qu'il offre à vendre à très bas prix:

Indiennes françaises en couleur, dessins à la mode.
Do. [illegible]
Do. Anglaises et Américaines [illegible] petits et grands dessins.
Do. [illegible]
Do. [illegible] pour meubles
Do. [illegible]
Bordures d'Indienne assorties pour rideaux.
Do. [illegible] meubles.
Do. [illegible] coton [illegible]
Cols [illegible]
Mousseline de laine et Barège unis, [illegible]
Do. do [illegible]
Mérinos et Cachemires français, noirs et en couleur.
Do. anglais noirs et en couleur. Alpacas unis noirs et bleu de France.
Alepines et Prunelles noires. Etamine noires et vertes.
Soie d'Italie et taffetas cuit, noir en [illegible]
Poult de soie. Reps et gros de Naples [illegible]
Robes de barège, crêpe et gaze pour bal.
Pékin poult, glacé et satiné, à raies et à carreaux.
M[illegible] noirs et en couleur. Satins unis [illegible]
[illegible] Gros de Naples [illegible]
Do. Reps et pekins en couleur à raies et à carreaux.
Do. Levantines et foulards [illegible]
Velours à carreaux satiné [illegible]
[illegible] pour gilets.
Velours de soie et coton [illegible]
[illegible]
Cordonnet de soie et laine [illegible] noire et en couleur.
Châles Indous cachemires [illegible]
[illegible]
[illegible] de toile, 3/4, 5/4, 5, 7 et 10, [illegible]
Cravates pointes et foulards en gros de Naples, velour, [illegible]
Bas [illegible] pour femmes et taffetas cuit.
Voiles [illegible] noires et blancs, [illegible]
[illegible]
Do. de gros de Naples noir et en couleur.
Cols [illegible] brodés, unis et garnis
[illegible]
Marchandises de mousseline, batiste et jaconats, unis et brodés. [illegible]
[illegible] de dentelles Valenciennes, dito Mérinos et [illegible]
[illegible]
[illegible]
Nappes et serviettes damassées; Nappes damassées et en couleur.
[illegible]
Casimirs français, fantaisie à raies et à carreaux.
Do. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Draps [illegible] pour hommes et femmes.
[illegible]
[illegible]
CHA. BARRIERE,
10 nov 30, rue de Chartres.

### MARCHANDISES SECHES AU COMPTANT.

NORTH & BROTHERS,

*Rue des Magasins, encoignure Commune, Nlle Orléans* Marchands de TAPISSERIES AMERICAINES, COUVERTURES, FLANELLES, COTONS écrus et blancs, et d'INDIENNES américaines de toutes descriptions—Importeurs directs de MERCERIES françaises, de Bas allemands et anglais, de Toiles et généralement de toute espèce de marchandises importées et d'un débit courant.

COTON Lowell pour nègres 4/4 et 7/8, do. crosse 4/4, 7/8 et 3/4 du patapsco 4/4 et 7/8, idem des moulins du Canal 4/4, idem Kentucky, linseys et kerseys de l'Alabama pour nègres jeans et linseys du Kentucky, linseys à carreaux, Waterloo plaids, plaids du pénitentiaire de Maryland, dito Peacedale, Lowell blanc dito, idem en couleur, et de la Floride, jeans de Glasgow, Washington plaids et jeans, coton écru d'Appleton 4/4 et 7/8, idem de Hope Mills, Granite, Massachusetts, Oneida, Passaic, Gladding, Great Fall, tous de 4/4, Tremond 7/8, Springfield 7/8, Dwight 7/8 et sans marques, coton à chemises, blanchi, de Bay State 4/4, idem de Pittsfield, de Hamilton 7/8, coton à draps, blanchi, de Hamilton 6/4 et 12/4, idem écrue de Waltham 6/4, idem Lawrence, Appleton, Hamilton, et sans marques, toutes [illegible], flanelle canton de Hamilton, blanchie et écrue, flanelle différentes couleurs de Salisbury, idem gaze, idem Welch, diapré œil de perdrix, idem Huckaback, Ecossaise et Russe, idem coton; toile damassée 6/4, 7/4, 8/4 et 9/4, toile d'Irlande, linon, bretagne, creas, platille, cravates, jaconat à carreaux, soie noire, idem italienne, idem [illegible]; soie noire à coudre, idem couleurs; mouchoirs de poche à bordures blanches; mouchoirs Verona bleu, véritables Bandanas, idem Barcelone, foulards en coton, mouchoirs madras, batiste et autres; [illegible] raies et rayés, nappes en fil écrues, idem en coton, pareils plumes coton, gingham et soie; bonnets de laine pour femmes, et une variété d'autres; idem pour enfans; cantons, cachemires et autres; chemises de peau et caleçons, chemises devant de toile et autres; gallons en fil et en coton, lacets, satinet en couleur, batiste noire et autres, satin, jeans blanc, jeans blancs, idem bleu écrue, velour noir, bombazet noir, rouge, vert et bleu, bombazine noire, lasting noir, étoffes à carreaux de la Chine, chambray, gambroon, cotonnade [illegible] nouveau style, drap d'York, de Hamilton et de Chester, jeans mélangés, chaussettes anglaises, [illegible] françaises, [illegible] pour domestiques, bas en coton divers couleurs pour femmes; idem cachemire, idem pour enfans, épingles et aiguilles; boutons divers sortes, pour habits, chemises, etc.; agraffes, coton à marquer, bretelles en gomme élastique, idem en coton, barèges verts, coton blanchi de York Mill; burlaps, osnaburg, fil, nankin bleu, cingas à matelas, guingham d'Earlston, idem rouge et blanc; couvertures vertes, bleues et rouges pour capots, couvertures américaines de 3 points, idem françaises, idem Duffil, idem anglaises, 10, 11, 12 et 13/4 pour lits, idem pour le détail, drap pilote bleu, drap peau de loutre, étoffes à gilets, piqué impérial, fil à coudre de Marshall, noir gris, idem différentes couleurs, idem de Taylor et Alexander, idem en couleurs assorties, mousseline suisse unie et à dessins, idem rayée et à carreaux, mull et book mousseline, idem de batiste et jaconat, bandes et entre deux, dentelles, bobinet noir et blanc; valenciennes, beige [illegible] mousseline suisse à rideaux, jaconat collante et à carreaux; velours bleu et noir, demi-velours et noir; jeans du Kentucky, cassimir du prime, drap bleu, noir et vert, idem gris et vert bouteille pour voitures, drap gris et vert bouteille damassé; dimity à meubles, batiste; brin brun à carreaux et blancs de 25 yardes, ginghams 3/4 et 7/8 à tabliers, étoffes à carreaux pour meubles; batiste noire, retours soie, et un grand assortiment de CALICOTS, comprenant une variété de 150 à 200 différens goûts.

AUSSI—EN DEBARQUEMENT: Un grand assortiment de MARCHANDISES SECHES FRANÇAISES, choisies expressément par l'un des [illegible] à Paris, consistant principalement en:

Indiennes françaises d'un genre entièrement nouveau, indiennes à meubles, bleues, fauves et rouges, idem damasées, mouchoirs madras nouveaux dessins, idem l'aillacat Napolitains, à petits dessins, parasols pour dames, idem soie 26, 28, 30 et 32 pouces, mousseline de laine nouveau goût, cachemire d'Ecosse, article nouveau et riche, mitaines en laine et en soie, mouchoirs de cou pour dames [illegible]

[illegible]

---

LE soussigné informe le public qu'il ne paiera pas à son échéance, un billet de la somme de cent cinquante piastres, tiré par lui à l'ordre de M. Joseph Vane, le 20 mars 1846, payable à six mois de date, signé "ne varietur" par M. V. Poulon, notaire public, par le motif qu'il a été poursuivi en justice pour faire annuler la vente pour laquelle ledit billet a été souscrit et pour le faire déclarer nul et de nul effet et valeur.

Nouvelle Orléans, le 20 août 1846.

22 août—22,21,31 août, 1, 7, 4e 19. G. FRECHE

IL a été volé le 20 août courant, chez Me. Anna Marie Seither, deux NOTES, une de $250, tirée par [illegible] Bongarth, à douze mois et l'autre de $120, tirée par Joseph Haiber. Je préviens le public de ne les point négocier, attendu que le paiement en est arrêté.

Nouvelle Orléans, 21 aout 1846.

22 aout ANNA MARIE SEITHER

HUILE d'Olive—80 caisses huile de Marseille, marque de Plagniol, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.,
22 aout 34, Tchoupitoulas

HOUBON—10 balles, en débarquement, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.,
22 aout 34 Tchoupitoulas

FARINE—60 barils City Mills, de St Louis, 300 de Quincy Mills, de l'Illinois; 200 dito Washington de St Louis; 200 dito Western Reserves, 150 dito farine fine de qualité supérieure, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
22 aout 34 Tchoupitoulas

COGNAC—9 pipes vieux Cognac, marque de l'Aigle, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
22 aout 34 Tchoupitoulas

VIEUX Tuscaloosa—15 barils vieux Whiskey de pommes choix, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
22 aout 34 Tchoupitoulas

VIN de Bordeaux—45 barriques Montferrand, St Jean, St. Emilion, 12 dito Queyries, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
22 aout 34 Tchoupitoulas

CAFE—100 sacs café Havane, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
22 aout 34 Tchoupitoulas

CIGARES—100,000 cigares de la Havane comprenant les meilleures marques favorites, et de qualités supérieures, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.,
22 aout 34, Tchoupitoulas

### AVIS.

*Nouvelle-Orléans, 29 juillet 1846.*

A une assemblée spéciale, tenue aujourd'hui par les assureurs, il a été résolu qu'à dater de samedi prochain 1er aout, le Département d'Assurance des différentes compagnies d'assurances de cette ville, sera fermé à 5 heures P. M. et qu'après cette heure il ne sera pris aucun risque.

A. ST MARTIN, Président
GEO C. LAWRASON, Secrétaire
30 juill—1m

### COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE PERPETUELLE est actuellement prête à faire des assurances contre les pertes ou dommages occasionnés par le feu; et également avec les assurances sur la navigation du fleuve et rivières.

Bureau No. 35, rue du Camp.
17 aout—6m A. BROTHER, [illegible]

### CHEMISES! CHEMISES! CHEMISES!

ON peut voir en ce moment, au DEPOT DE CHEMISES DE LA NLLE ORLEANS, No. 80 rue de Chartres, le plus grand assortiment de CHEMISES qui aient été importées en cette ville. Le propriétaire de ce dépôt, récemment établi et actuellement à New York, [illegible] travail de l'atelier est entièrement sous son contrôle; les acheteurs peuvent être assurés que l'on peut se procurer son confection, [illegible] le plus FASHIONABLE toute espèce de CHEMISES avec les meilleures étoffes.

Cet établissement ne s'occupant exclusivement que de la confection et de la vente de chemises, est en mesure de les vendre à au moins 25 pour cent meilleur marché qu'aucune autre des maisons qui tiennent cet article.

Par de récents arrivages, MILLE DOUZAINES DE CHEMISES, formant un assortiment de vingt cinq à trente genres, ont été reçus directement des ateliers. Les marchands de la ville et de la campagne, les habitans et tous ceux qui peuvent avoir besoin de cet article, sont priés de venir examiner cet assortiment avant de faire leurs achats ailleurs. ISAAC HART,
14 aout—1m 80, rue de Chartres

### CHEMISES A BAS PRIX.

500 DOUZAINES Chemises en coton mousseline avec devants et cols en toile, en magasin et à vendre par ISAAC HART
14 aout 80, rue Chartres

TRAITES à vue sur Boston, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.,
20 aout 17 et 19, St Louis

PIASSAVA—9 balles, en débarquement du brick P[illegible] Soule, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
1 aout

TABAC DE LA HAVANE—20 balles de la Havane Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
1 aout B. VALLS, 26, Commune

NOIR ANIMAL de Philadelphie, à vendre par
1 aout B. VALLS, 26, Commune

AMANDES Aux rées—25 caisses, à vendre par
1 aout B. VALLS, 26, Commune

CACAO—20 sacs de Para, à vendre par
1 aout B. VALLS, 26, Commune

HUILE d'Aix—Seignolis, à vendre par
1 aout B. VALLS, 26 Commune

GENIEVRE de la Hollande—2 pipes marque de Swan, à vendre par B. VALLS,
1 aout 26, Commune

GRAINES POUR OISEAUX—35 sacs vendre par
1 aout B. VALLS, 26 Commune

CHARBON pulvérisé pour distillateurs, 3 boucauts, à vendre par B. VALLS,
1 aout 26 Commune

BOUCHONS—80,000 en sacs de 1000, à vendre par
1 aout B. VALLS, 26 Commune

AMANDES douces—45 caisses, à vendre par
1 aout B. VALLS, 26, Commune

### Graines de Jardinage Fraiches.

RECOLTE DE 1846.

LE soussigné a reçu par le brick Almada, de Philadelphie, du célèbre grainetier David Landreth [illegible] un grand assortiment de graines de betteraves, choux, laitue, carrotte, pois, etc., des meilleures qualités, à vendre à des prix modérés, par Wm. DINN,
5 aout 11 Commune

VINS, LIQUEURS—1,200 caisses vin de différentes marques, 200 caisses de 24 demi bouteilles [illegible] 150 caisses vin blanc, 250 caisses liqueurs surfines et extra superfines, à vendre par
5 aout S V BARRETT, 21 Gravier

*Aux Charpentiers et Entrepreneurs de Wharfs.*

LE soussigné recevra des propositions pour [illegible] le wharf substantiel au Free Port au dessus de [illegible] Le plan, &c, peut être examiné au bureau des soussignés.
30 juil RICKER & PEARSON, 62 Camp

CHARBON.—En débarquement via [illegible] le Pontchartrain, du charbon de Pittsburg de première qualité, à vendre en lots convenables aux acheteurs. S'adresser à B. & A SOUTH
31 juill—1m 18 rue Conti

ALAMBIC EN CUIVRE AVEC SERPENTIN, &c.—Entièrement neuf et de la capacité de 400 gallons, à vendre à bon marché, par FRED CAMERDEN,
5 aout—30 19, Commune

### CHAPEAUX DE PAILLE D'ITALIE.

A 50 POUR CENT AU DESSOUS DU COUT.

Encoignure des rues Royale et Domaine.

NORMANDIN FRERE continue sa liquidation et vend positivement à prix de facture, comme on peut le voir par les prix suivants:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Chapeaux de paille d'It lie, de | $1 a 3 | | Cravates d'été, | $0 25 |
| | | | Foulards des Indes, | 1 |
| Gants fil d'Ecosse | 40 | | Bretelles, | 1 |
| Dito filet, | 50 | | do | |
| Mouchoirs batiste a vignettes, | 75 a $1 | | Chemises, toile fran | |
| Mouchoirs unis blancs | 1 | | | |
| Chemises coton | 1 a 2 | | Cols satin, | |
| Eau de Cologne en litre bouché | $0 80 | | Pommade fine, | $0 10 |
| do do do | 70 | | do superfine | 20 |
| do do demi litre, | 35 | | Graisse d'ours, | |
| do do quarts litre, | 20 | | Moelle de bœuf | |
| do do huitième de | 15 | | Huile antique, | 20 |
| Extrait d'odeur carré | | | do Macassard, | |
| toilet, | 30 | | do Florcole, | |
| do do | 25 | | do Perle, | |
| do do do | 20 | | Savon fin à la rose cire tte | |
| Poudre pour les dents, | 20 | | loppes, | 10 |
| Eau de Botot véritable | 75 | | do do do | |
| Opiat, | 20 | | do d'amande | |
| Vinaigre de Rouge, | 15 | | Cosmétiques, | |
| Blanc de perle, | 25 | | do do | 10 |
| Rouge fin, de théâtre, | 25 | | do do | 20 |
| Cold Cream, | 30 | | Rare à bande | |

### Un bon marche a faire.

UNE propriété à vendre dans la ville de Lafayette, sise à l'encoignure des rues St Jean et Levée, à des conditions très avantageuses. Elle rapporte à un très bel intérêt pour le prix qu'on en demande.

Plus TROIS LOTS DE TERRE au faubourg Bouligny, situés à l'une des encoignures de ce faubourg. S'adresser pour le plan chez le soussigné, à la Bourse des Etats Unis, encoignure des rues Poydras et Tchapitoulas.

JUAN BELTRAN,
30 juil—1m Propriétaire

A LOUER.—Le haut du magasin No. 62, rue du Camp comprenant 2 bons bureaux. S'adresser à RICKER & PEARSON
8 aout 62 Camp

A LOUER—Une maison en bois à 2 étages, rue Barthélemy entre Magasin et Camp. S'adresser à RICKER & PEARSON,
8 aout 62, Camp

### A LOUER.

UN magasin rue Tchoupitoulas, attenant à la pharmacie de Barbat, encoignure Girod. Possession immédiate.

AUSSI

Une maison rue du Camp, entre Girod et Julia, attenant à la résidence de Henry M. Call Esqr. Possession immédiate.

AUSSI

Une maison à étage, etc., No. 100 rue St Jean, entre Poydras et Hevia. Possession immédiate.

AUSSI

Le Magasin No. —, dans la rangée de l'Arcade de Banks, face à la rue des Magasins. Possession au premier novembre.

AUSSI

La propriété rue du Cirque, entre Commune et Gravier, précédemment occupée comme un établissement de peintre de voitures. Possession immédiate.

Les propriétés ci-dessus seront louées à bas prix à de bons locataires, fournissant caution à satisfaction, pour un bail d'un an ou plus, payable par mois ou par trimestre. S'adresser à J. U. LAVILLEBEUVRE,
19 aout 119 rue Commune

A VENDRE en magasin:
3 quarts pipes Eau de vie vieille, Champagne
500,000 Bouchons pointus,
300,000 do longs et demi longs, pour vin,
100 caisses Liqueurs superfines et surfines,
150 do Vin rouge Médoc,
50 do Kirch, marque Jeanrenaud,
50 do Absinthe, do;
100 do Vin blanc, demi et large bouteilles
100 barriques vin rouge ordinaire;
10 do rouge Chateau Léoville;
4 do do Cantenac;
100 barils Vin blanc Haut Sauterne;
70 tiers pipes Huiles Truffes;
100 rames Papier à lettre;
1000 paniers Anisette superfine et surfine;
100 caisses Curaçao superfin et surfin, par
POUGET FILS, 147, rue Royale, entre St. Louis et Toulouse.
19 aout

QUINZE PIASTRES DE RECOMPENSE.

ABSENT de l'habitation du soussigné, [illegible] depuis samedi dernier, le nègre SAM, âgé d'environ [illegible] ans, taille de 5 pieds et 6 pouces, [illegible]

[illegible]